

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 19 : Quales Dii inter se fuerunt](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 17 : Quales Dii inter se fuerunt](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 29/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6530>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Format in-4

Langue(s) Français

Paginationp. 68-70

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

*Je n'ay pas de quant à moy
Mon ame loing de tout tressor.*

Or ce conseil est non d'un homme, mais d'un fils de Neptun & petit-fils de Jupiter, lequel on peult aisement croire auoir faict estat de ce service des Dieux, comme de chose de neant : mais d'autre costé il ne se peult faire que celuy viue plaisamment, & n'ait aucune fascherie, qui se veautre entierement en ses plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennui. Mais qu'est-il besoing de plus long discours? Ces Dieux là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Jupiter auoit vne fille nommee *Ate*, c'est à dire Lésion ou Outrage: quoi que le propre de Dieu soit de bien faire: au 7. de l'Iliade:

*Ate, fille à Jupiter par laquelle il eslance
Encontre les humains son ire & sa vengeance.*

De ce que dessus il appert clairement, comme ie croy, que les vœux & prières des hommes ont esté tels que les sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoiét le naturel des Dieux desquels ils auoient appris la maniere de viure, & qu'ils croioient que tels Dieux fussent sottillez de toutes sortes de meschancetez, & que nulle religion ne ville qui soit parvenuē au comble de malice, ne peult estre de longue duree. Voions maintenant quels ont esté les Dieux.

Quels ont esté les Dieux entre eux.

C H A P I T R E X I X.

*Saturne fils
perfide des
Dieux.*

*Saturne &
Jupiter mort
mercy de leurs
pères.*

Son ne se faut pas estonner si les Dieux ont esté si inhumains envers le genre humain, ne s'ils ont espandu parmi les hommes toutes semences de discorde, cruauté, perfidie, veu qu'à des le commencement mesme il y eut tant de noises & que telles entre eux, que le ciel & la terre ne les scauroient comprendre. Que si c'est meschamment faict de poursuivre par armes celuy de qui l'ô a receu quelque singulier plaisir, certes Saturne a esté un très-meschant homme, faisant la guerre à celuy par le moyen duquel il jouissoit de l'usage de cette vie. Mais il ne le poursuivit pas seulement, ains aussi l'ayant pris lui couppa le membre viril, comme dit Ovide:

*Saturne fils cruel, coupça nos à son pere
Le membre par lequel il voioit la lumiere.*

Jupiter suivant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il se terra cherle Roy latus: & pour ce qu'il fut quelque temps caché chez lui, vne partie de l'Italie fut nommee *Latius*, de Latere, qui signifie se tenir ou estre caché

caché: tenu Virgile au huitième de l'Aeneide:

Saturne le premier vient du ciel estoilé,
Qui l'effort de l'upin eutant, exilé
De son roial bostet, cette gent indecile
Esparsi ès plus hauts monts, à la vie ciuile
Rendit apprisisice, & loix lui ordonna,
Et le nom de Latie à la terre donna,
Pour lui avoir servi d'une retraite seure
En son bannissement, & cachee demeure.

Au reste, quelle a été l'inhumanité de Saturne qui devoroit ses enfans : peult-on excuser envers les autres celui qui a été si horriblement cruel envers les siens ? Commét se peut-il faire que le siecle d'or, c'est à dire de justice, d'humanité, de pudicité, & d'équité, ait été sous le regne de ce Roi tant impie alendroit de son pere & de ses enfans ? Mais Jupiter ayant chassé son pere de son roiaume, ne mit pas pour tout fin à toutes ses querelles, & ne pult regner paisiblement, vnu que les Geans, comme pour venger le tort par lui fait à son pere, conspires et contre lui, & peu s'en falut qu'ils ne luy ostaissent sa Couronne. Et mesme ayant mis fin à ses guerres, & remporté la victoire contre eux, si ne pult-il iouir paisiblement de son roiaume, car presque tous les Dieux se banderent contre lui, & ses plus proches le voulurent mettre en prison, comme se void en Homère au 3. de l'Iliade :

*Il me souuent fort bien l'avoit souuent enie
Vanter qu'il ne retient son honneur & sa vie
Sinen par ton moyen, lors que Neptun, Pallax,
Et Iunon conspirent de le ietter en bas
Pieds & poings garrottez.—*

Vraiment voila vn braue regne, & digne iustement que son Roi soit qualifié heureux, auquel il n'a pour amis ne sa femme, ne sa sœur, ne sa fille, ne son frere. Or ces Dieux n'ont pas seulement été perpetuels ennemis entre eux, ains mesmes ont donné tant de puissance & d'autorité aux hommes l'un sur l'autre, que bien-souvent ils ont été blessés par des hommes : comme Iunon par Hercule d'un coup de fleche, au 4. de l'Iliade :

*Iunon mesme patit quand d'un trait triple-pointe
Le fils d'Amphitryon l'ent rudement atteinte
Dedans le tetin droit.*

Il blessa semblablement Pluton :

— aussi Pluton Dieu noir

*Qui son empire exerce en l'infernal manoir,
Pne suis esprouva l'arc & le trait rigide
De cet homme-dieu fils de l'upin port' agide,*

*Saturne impie
peut-
s'asseoir
sur de sa pe-
nalté.*

*Jupiter impie
seulement
envers son pere.*

*Conspiration
des Geans con-
tre Jupiter.*

Et des Dieux

*Pluton : qui
n'assiste pas
au juge-
ment d'offrir bles-
ses par des
hommes.*

*Iunon blessee
par Hercule.*

Et Pluton

M Y T H O L O G I E

Lors qu'au pays de Pyle on le trouua couché
Parmi les trespassz d'extreme mal touché.
Alors (si possible est qu'une Deité fine)
On eust veu defaillir sa nature divine.
Mais il monta soudain pour avoir guerison
De la flèche empênee, en la claire maison
De Lupin, en Paon d'une adresse赡ante,
Expert Chirurgien son mal medicamente.

*de temps par
Diomede.* Mais meisme, Dieu des gens d'armes, n'a peu euiter les armes des hommes, comme on void en Homere:

Le preux Diomedés n'eſlança pas en vain
De ſon bras eſtendu ſon dard bien plus qu'humain:
Ains l'affena ſi bien qu'il fe fit ouverture
Dedans le corps de Mars, au deſſous la ceinture
La lame lui faulfant. Pallaz le coup guida,
Et le trait du Gregeois diuinement aida:
Lequel prenant le temps ſi dextrement y auure,
Qu'apres le coup porté ſon dard il en reconure.
Mars fe ſentant outré, deſgarge un cri hideux,
Fomit un menglement effroyable & affreux.
Un bruit plus eclaté que ne ferroient dix mille
Braues ſoldats montans à l'affaut d'une ville.

Mar. 3. 31. Ote & Ephialte le firēt puis-après leur prisonnier. Diomedé aussi bles-
er 22. *par Venus.* Mais que dirons-nous de leur Tout-bon & Tout-puissant
fini par Jupiter, qui fe laiffa prendre prisonnier, & ſi piteusement eſtropier par
Gias.

Venus blesſe par Diomede. Typhon en la guerre des Geans: en laquelle meisme tous les Dieux eurent telle eſpouuante, qu'à la feule veue de ce Monſtre ils ne cesserent de fuir tant qu'ils eуlent gagné l'Egypte, poursuivis par lui iusques ſur le bord du Nil, où ils fe transfigurerent tous en diuerſes formes, comme nous dirons en ſon lieu. Ce ſeroit chose trop ennuyeuse de raconter combien d'incommodeitez les Dieux ont ſouffert par le moyen des hommes. Je croi bien aisément que ces bonnes gentz auoient affaire à de bien lourds & grossiers entēdemens d'hommes, & esprits desquels ils vouloient engrauer la religion & crainte des Dieux; puisque les exemplaires des gentz de bien, ni les remontrances & enseignemens des plus sages ne les y pouuoient induire: mais les faloit amener à la crainte & ſeruice des Dieux ou par l'autorité de ces desbordez & meschans qu'ils admiroient, ou par fictions de Fables enuelopees d'une infinité d'obſcuritez. Car les anciens n'ont enſigné toutes ces choses ſinon pour faconner les hommes à preud'hommie, & defourir ce qui eſtoit caché en nature, comme nous le ferons voir en ſon lieu.

MYTHO